

Un dirigeant politique au travail

Lincoln, États-Unis, 2012, 2 h 29

Luc Chaput

Number 282, January–February 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68556ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2013). Review of [Un dirigeant politique au travail / *Lincoln*, États-Unis, 2012, 2 h 29]. *Séquences*, (282), 50–51.

Lincoln

Un dirigeant politique au travail

Plongée vers le haut-de-forme que Lincoln, assoupi et assis dans un simple fauteuil dans une salle au sous-sol du Secrétariat à la guerre, tient sur ses genoux : ainsi s'ouvre une séquence à première vue secondaire. Le président se réveille et dicte au télégraphiste un message pour Ulysses Grant. Lincoln échange ensuite avec les deux militaires, le télégraphiste et l'ingénieur avant de donner l'ordre de l'envoi. Il leur parle de sa lecture, adolescent, du Traité d'Euclide qui stipule que «les grandeurs égales à une même grandeur sont égales entre elles». À partir de ce postulat, il parle de justice, d'égalité et d'équité. La caméra de Spielberg reste au niveau des trois hommes pendant leur entretien. À la fin de l'échange, Lincoln reformule le texte du message au général en chef.

Luc Chaput

Lincoln, par sa déclaration du 22 septembre qui libérait les esclaves des états sudistes à compter du 1^{er} janvier 1863, avait permis d'enlever au Sud certains appuis internationaux en France et en Grande-Bretagne et ce, pour raison morale. Le discours à la consécration du cimetière national de Gettysburg, le 19 novembre 1863, que récitent en partie deux soldats blancs et deux autres noirs au début du film, avait replacé dans un contexte historiquement moral le sacrifice personnel consenti par tant de

gens blessés, meurtris ou tués par cette guerre fratricide. Lincoln voit donc, dans la période de janvier 1865 après sa réélection, l'adoption du treizième amendement de la constitution sur l'abolition de l'esclavage comme moyen de s'assurer que les gains dans les droits civiques continueront après une victoire du Nord à laquelle il travaille d'arrache-pied.

L'une des manières par lesquelles Spielberg montre l'évolution des attitudes concernant l'esclavage est la présence de personnages noirs secondaires à des moments charnières ou près de nombreux dirigeants.

Steven Spielberg, qui tourna au début de sa carrière le téléfilm *Savage* (intitulé en français *Chantage à Washington*), nous fait vivre ce combat du président même avec ses ministres dont plusieurs avaient été ses rivaux lors d'élections précédentes. Son principal conseiller, le secrétaire d'État Seward, lui offre une résistance intellectuelle amicalement acharnée, ce qui permet aux deux hommes de replacer les actions de basse politique qu'ils doivent entreprendre ou cautionner dans un contexte de transformation de la société par le processus législatif.

L'une des manières par lesquelles Spielberg montre l'évolution des attitudes concernant l'esclavage est la présence de personnages noirs secondaires à des moments charnières ou près de nombreux dirigeants. Tout d'abord, au début, dans les scènes de combat acharné, les adversaires en Bleu et en Gris se débattant dans la boue finissent d'ailleurs par presque se ressembler. Après cette bataille, deux soldats noirs rencontrent Lincoln et l'un d'eux, plus volontariste, lui pose deux questions précises : «Quand aurons-nous des officiers noirs et quand serons-nous traités financièrement de la même manière que les autres militaires ?» Un bataillon de soldats noirs reçoit la délégation sudiste à Petersburg près de Richmond¹ et, dans le plan près de la carriole, le spectateur doit chercher les officiers blancs placés à l'arrière. Le général en chef Grant peut avoir usé de ce stratagème pour montrer aux Sudistes qu'un monde nouveau s'en venait. De plus, les deux serviteurs des Lincoln sont des Afro-Américains. La dame de compagnie de Mme Lincoln, pourtant née dans une famille sudiste, est Elizabeth Keckley et le *butler* des Lincoln est William Slade. Les deux entretiennent des relations amicales avec





la famille et Tad, le jeune fils, leur pose des questions après avoir vu des photos d'enfants noirs esclaves. Tad est d'ailleurs employé par Kushner et Spielberg pour passer aisément du domaine public au privé dans la Maison-Blanche puisqu'il a accès à son père de manière quasi continue et ce, dans le désordre apparent causé par l'arrivée de citoyens apportant leurs doléances.

Le scénariste Tony Kushner (*Angels in America*, *Munich*) nous sert un véritable cours magistral sur les méandres du processus démocratique dans une période cruciale de l'histoire des États-Unis, passant avec aisance des discussions au cabinet entre des poids lourds intellectuels unis pour une même cause aux débats à la Chambre des représentants, où le courage vacille chez plus d'un. S'y opposent les Républicains et les Démocrates, et il est étonnant de constater qu'ils ont échangé depuis les côtés gauche et droit de l'échiquier politique. Tommy Lee Jones fait flèche de tout bois dans le rôle en or de Thaddeus Stevens, tant il manie avec verve les formules assassines tout en montrant une certaine complicité stratégique avec Mary Todd Lincoln. La caméra de Kaminski se meut avec aisance à l'intérieur de cette pièce où agissent ces combattants d'un autre type mais tout aussi dangereux. Sally Field, jouant sur la différence de grandeur avec son partenaire, semble rapetisser quelquefois pour mieux rebondir dans les scènes où ce couple meurtri par la vie dit difficilement malgré tout son amour l'un pour l'autre. Daniel Day-Lewis, en tant que président, domine comme de bien entendu l'interprétation, tour à tour *ratoureux*, maniant l'anecdote et le compromis. Il est aussi sûr de son bon droit, donnant des explications juridiques et pleines de sens commun, mais capable de colères soudaines qui désarçonnent les membres de son cabinet. David Strathairn est de tout son être Seward, son principal allié. Loin des ors et

des bureaux du pouvoir, trois négociateurs de bas étage, joués par des acteurs truculents, apportent des moments plus drôles. La mise en scène de Spielberg est élégamment simple, loin des mouvements de caméra qui attirent l'attention sur eux-mêmes. Son collaborateur habituel à la cinématographie, Janusz Kaminski, ainsi que son directeur artistique Rick Carter ont réussi à recréer un environnement historiquement exact où dominent les clairs-obscurs à la chandelle. La musique de John Williams, contrairement à la grandiloquence de *War Horse*, trouve son diapason dans des thèmes folkloriques retravaillés à la manière de ses illustres prédécesseurs Charles Ives et Aaron Copland.

Spielberg, en citant des passages importants – «With malice toward none» – du discours de la seconde inauguration du Grand Émancipateur, clôt ainsi de manière mesurée, après *Saving Private Ryan* et *War Horse* ainsi que *The Color Purple* et *Amistad*, une double trilogie sur la place des Noirs dans la société américaine et l'impact de la guerre sur la société et sa nécessaire conclusion. 📍

¹Richmond, capitale sudiste durant la Guerre de Sécession, a servi de lieu de tournage pour de nombreuses scènes extérieures de même que son Capitole qui remplace la Chambre des Représentants à Washington. D'ailleurs, une discussion entre Thaddeus Stevens et un collègue fait voir en arrière-plan la célèbre statue de George Washington par Houdon qui orne ce lieu législatif de Virginie.

■ **Origine :** États-Unis — **Année :** 2012 — **Durée :** 2h29 — **Réal. :** Steven Spielberg — **Scén. :** Tony Kushner, d'après le livre d'histoire *Team of Rivals: The Political Genius of Abraham Lincoln* de Doris Kearns Goodwin — **Images :** Janusz Kaminski — **Mont. :** Michael Kahn — **Dir. art. :** Rick Carter — **Cost. :** Joanna Johnston — **Mus. :** John Williams — **Int. :** Daniel Day-Lewis (Abraham Lincoln), Sally Field (Mary Todd Lincoln), David Strathairn (William Seward), Tommy Lee Jones (Thaddeus Stevens), Gulliver McGrath (Tad Lincoln), Joseph Gordon-Levitt (Robert Lincoln), James Spader (W. N. Bilbo), Hal Holbrook (Preston Blair), Gloria Reuben (Elizabeth Keckley), Stephen Henderson (William Slade), Tim Blake Nelson (Richard Schell), John Hawkes (Robert Latham) — **Prod. :** Steven Spielberg, Kathleen Kennedy — **Dist./Contact :** Buena Vista.